

Ceci fait partie de la série

Diriger l'Eglise

De

Coy Roper

Les problèmes doctrinaux

De tous les défis lancés aux dirigeants de l'Église, aucun n'est plus urgent que les différends doctrinaux au sein de l'Église. Il en résulte la rupture de fraternité, des assemblées divisées, des foyers divisés, des cœurs brisés, des communautés fermées et des âmes perdues. Que peut-on faire quand des questions doctrinales surgissent dans l'assemblée locale ?

Les disputes doctrinales amènent les anciens à agir d'une manière qui peut, au prime abord, sembler incompatible avec ce que nous avons dit. Nous avons souligné que les anciens doivent diriger comme des bergers qui guident avec douceur ceux qui leur sont confiés, par leur exemple, la motivation et la persuasion. En principe, les anciens utilisent leur sagesse pour aider les membres à trouver un consensus quant à la direction à prendre. Quoi qu'il en soit, le moment arrive où les anciens d'une assemblée doivent réagir activement, non pas en reconnaissant le consensus de l'assemblée, mais avec autorité ! Ce moment arrive où quelques-uns se détournent de la vérité et se mettent à enseigner et à pratiquer des doctrines qui mènent à la perdition !

La métaphore du berger s'applique bien dans ce cas-ci. Le berger qui traite ses brebis avec douceur fera le nécessaire — dans les limites bibliques, légales et éthiques — pour éloigner les "loups redoutables" qui n'épargnent pas le troupeau de Dieu (Ac 20.29–30). Le même berger qui dépose tendrement sur ses épaules la brebis qui s'était égarée pour la ramener à la maison (Lc

15.4–6) devient, comme David, celui qui manie son arme afin de détruire les "lions" et les "ours" qui menacent le troupeau (1 S 17.34–36). Protéger le troupeau des prédateurs fait partie des tâches d'un berger, tout comme le nourrir, le guider, chercher les perdus et les reconforter.

Chaque cas de désaccord doctrinal ne requiert pas des mesures draconiennes. Il est vrai, mais aussi tragique, que les différends doctrinaux ont divisé les Églises sans raison. Les responsables doivent donc agir avec sagesse quand ils sont confrontés à des problèmes doctrinaux. Ils sont spécifiquement responsables de 1) diriger l'Église de façon à ce que ces problèmes ne fassent pas surface, et de 2) traiter les problèmes qui surgissent comme il convient. Ils sont appelés à prévenir et résoudre les problèmes de doctrine.

PREVENIR LES PROBLEMES DOCTRINAUX

En ce qui concerne ces problèmes, "prévenir c'est guérir". Pour les prévenir, les dirigeants d'une assemblée ont une marche à suivre en cinq points :

Mettre l'accent sur l'édification

Avant tout, les responsables doivent s'assurer que l'assemblée souligne toujours les principes qui édifient les membres et contribuent à la paix (Rm 14.17, 19). Une assemblée occupée à aimer, aider, enseigner, et sauver les âmes n'aura ni le temps ni le désir de se tracasser à propos de thèmes sans importance.

Toute assemblée connaîtra des différences d'opinion. Néanmoins, dans presque n'importe quelle assemblée, la plupart des gens seront d'accord sur 95% de l'enseignement. De plus, la majorité d'entre eux peuvent participer à toutes les activités sans problèmes de conscience. Tout dépend donc de ce que nous allons mettre en relief : allons-nous mettre l'accent sur les quelques thèmes qui nous divisent, ou sur tous ceux qui nous unissent ?

S'attacher à la vérité

Les responsables doivent s'attacher à la vérité de la parole de Dieu. *La "saine doctrine" est importante.* Jésus dit, "Gardez-vous des faux prophètes" (Mt 7.15) et "la vérité vous rendra libres" (Jn 8.32). Paul prêchait "tout le dessein de Dieu" (Ac 20.27). Dans Galates 1.6-9, Paul écrit clairement que Dieu n'a qu'un Evangile ; tout ce qui en diffère est une perversion de l'Evangile, et celui qui l'enseigne est anathème. Jude mentionne "la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3). Les épîtres à Timothée et à Tite sont remplies de recommandations de prêcher la parole, de s'attacher à la saine doctrine, de s'éloigner des faux docteurs et de les réfuter (1 Tm 1.3-7 ; 4.1-6 ; 6.3-5 ; 2 Tm 4.1-5 ; Tt 1.12-16 ; 2.1). Des avertissements contre les faux prophètes et les faux docteurs sont donnés en 2 Pierre 2.1-3 ; 1 Jean 4.1-3 ; et 2 Jean 7-11. Celui qui dit que la doctrine n'a pas d'importance soit n'a pas lu le Nouveau Testament, soit n'y croit pas !

Puisque la saine doctrine est capitale, il est impératif que les dirigeants de l'Eglise soutiennent la vérité. En Tite 1.9, Paul dit qu'un évêque doit être "attaché à la parole authentique telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de convaincre les contradicteurs".

On pourrait dire que la tâche principale des anciens est de protéger l'Eglise des faux docteurs et de leurs enseignements (voir Ac 20.28-31). Selon Tite 1.9-11, les anciens ont au moins quatre responsabilités à remplir pour accomplir cette tâche : 1) *Connaître assez bien la vérité pour la distinguer de l'erreur.* Ils s'attachent "à la parole authentique telle qu'elle a été enseignée" (v. 9). 2) *Enseigner la vérité et s'assurer qu'elle est enseignée à l'assemblée :* les anciens sont "capables d'exhorter selon la saine doctrine" (v. 9). 3) *Etre capables de réfuter les faux docteurs et leurs en-*

seignements. Le verset 9 dit également que les anciens doivent "convaincre les contradicteurs" de la saine doctrine. 4) *Protéger le troupeau des faux docteurs et de leurs enseignements.* Paul explique pourquoi dans les versets 10 et 11 : "Il y a, en effet, (...) beaucoup d'indisciplinés, de vains discoureurs et des séducteurs, auxquels il faut fermer la bouche."

Enseigner la vérité

Puisque la saine doctrine est si importante, il y a un grand besoin d'enseignement continu. Si des sermons "doctrinaux" ne sont jamais présentés, alors l'assemblée peut être influencée par de faux docteurs. Rappelons-nous qu'à n'importe quel moment nous ne sommes qu'à une génération de l'apostasie !

Préserver la liberté dans les questions d'opinion

Il est essentiel que les dirigeants distinguent entre les sujets de foi et d'opinion. Ils doivent décider de laisser aux membres la liberté de croire ce qu'ils veulent dans le domaine des opinions.

Qu'entendons-nous par "sujets de foi et d'opinion" ? Pendant le Mouvement de Restauration, la distinction était : "Sur les sujets de foi, unité ; sur les sujets d'opinion, liberté ; en toutes choses, amour." Les "sujets de foi" ont à voir avec les aspects éternels du christianisme du Nouveau Testament, ces choses essentielles qui ne changent pas avec le temps et qui sont à enseigner quand une Eglise du Nouveau Testament est plantée. Les "sujets d'opinion" sont des points non essentiels à la mise en pratique du christianisme du premier siècle.

Nous ne voulons pas ici déterminer quelles sont les choses essentielles du Nouveau Testament et lesquelles ne le sont pas. Nous affirmons simplement que les questions sont divisées en ces deux catégories. Par exemple, le plus souvent nous avons classé dans la catégorie de la foi les doctrines telles que le baptême par immersion pour le pardon des péchés, le chant sans instruments de musique pendant le culte, la Sainte Cène le premier jour de la semaine (seulement), etc. Par contre, nous avons classé comme sujets d'opinion le lieu et l'heure du culte le dimanche, le lieu des baptêmes, l'emploi d'une coupe ou de plusieurs lorsque nous prenons la

Sainte Cène, etc.

Quand les responsables décident qu'un sujet tient du domaine de l'opinion, plutôt que de celui de la foi, ils feraient bien de laisser aux membres la liberté de le croire. Ils doivent aussi enseigner la tolérance envers ceux qui ont des opinions différentes.

Ouvrir l'œil au sujet des faux enseignements

Les responsables de l'Eglise ne font pas la "chasse aux sorcières", voyant de faux docteurs et de faux enseignements partout. D'un autre côté, la Bible leur dit de "prendre garde". Paul donne cet avertissement aux anciens en Actes 20.28–31 :

Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour faire paître l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais que parmi vous, après mon départ, s'introduiront des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau, et que du milieu de vous se lèveront des hommes qui prononceront des paroles perverses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc (...).

Le besoin de veiller implique que les anciens sachent reconnaître les enseignements faux et dangereux quand ils les entendent. Il faudrait peut-être aussi que les dirigeants soient informés des problèmes doctrinaux qu'il pourrait y avoir ailleurs. Il est certain qu'il leur est nécessaire de savoir qui enseigne quoi dans l'assemblée.

Si les responsables veillent et s'ils savent reconnaître les fausses doctrines dès qu'elles apparaissent, ils pourront traiter la question avant qu'elle ne devienne un problème. Ils seront capables de prendre à part celui qui enseigne mal, comme le firent Priscille et Aquilas, pour lui exposer plus exactement la voie de Dieu (Ac 18.26). Si cette approche échoue, ils pourront peut-être l'empêcher discrètement d'enseigner afin de limiter son influence. Quoi qu'ils fassent, ils devront être "prudents comme des serpents, et simples comme des colombes" (Mt 10.16).

RESOUDRE LES PROBLEMES DOCTRINAUX

Les conflits doctrinaux vont apparaître. C'était le cas dans le Nouveau Testament. Presque chaque page des épîtres atteste l'existence des problèmes doctrinaux dans les assemblées du

premier siècle. Il en est de même aujourd'hui, les conflits doctrinaux vont apparaître presque inévitablement — quoi que nous fassions pour les empêcher. Nous trouvons un peu de réconfort dans ceci : tant que la doctrine est importante aux yeux d'une assemblée, ses membres sont susceptibles d'avoir des différends doctrinaux. Dès qu'elle n'a plus d'importance, il n'y aura plus de dispute doctrinale.

Ces conflits peuvent faire beaucoup de dégâts. Nous devons savoir comment agir lorsque, malgré les meilleurs efforts des dirigeants, les membres de l'assemblée n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la doctrine.

Déterminer le sérieux de l'affaire

Les anciens doivent calculer la portée du désaccord entre les frères. La question à se poser est de savoir si la dispute est une affaire de foi ou d'opinion. Une autre question à se poser est celle du salut des personnes impliquées. Leur salut en sera-t-il altéré ? Par exemple, certains croient que les disciples de Jean devaient tous être rebaptisés après l'établissement de l'Eglise ; d'autres croient que ceux qui étaient baptisés du baptême de Jean avant l'établissement de l'Eglise n'avaient pas besoin d'être rebaptisés. Des frères et sœurs fidèles prennent position des deux côtés. Néanmoins, les deux camps sont d'accord en ceci : sans dire qui a raison, la question n'a ni portée sur le salut de quiconque aujourd'hui, ni ne change la nécessité du baptême pour l'homme moderne. D'autres désaccords sont similaires. Peu importe qui a raison, ces désaccords ne sont pas assez importants pour s'en inquiéter, parce qu'il n'en va pas du salut de notre âme. La question du "sérieux" du problème est : "Est-ce que l'enseignement et la mise en pratique de cette doctrine est susceptible de faire périr les gens ?"

Agir en fonction de la situation

Après que les responsables ont évalué le sérieux du problème, il leur faut agir selon la situation. Les mesures à prendre dépendront du type de désaccord ; s'agit-il de foi ou d'opinion ?

Les distinctions entre foi et opinion. Les Eglises du premier siècle devaient faire ces distinctions. Quand certains enseignèrent que les païens devaient être circoncis avant de devenir chrétiens, après un long débat les responsables à Jérusalem,

en accord avec l'Église, prirent position contre cet enseignement (Ac 15.10–11, 19). L'idée d'exiger la circoncision touchait au salut ; elle devait être repoussée — c'était une question de foi. C'était la position de Paul, présentée surtout en Galatie, où il insista que la circoncision n'était pas nécessaire pour le salut (Ga 2.3–5 ; 5.1–6).

Les désaccords dans le domaine des opinions. Parfois les membres d'une assemblée vont être en conflit sur des questions d'opinion. Evidemment, toutes ces personnes ne vont pas reconnaître que la dispute est non-essentielle. Comment intervenir lorsque parmi ceux qui sont d'accord sur les doctrines de base (le dessein de Dieu, le culte de l'Église, etc.), il existe des différends quant à des questions de foi et d'opinion ? Par exemple, certains croient que tous doivent boire de la même coupe pendant la Sainte Cène, d'autres croient que le nombre de coupes relève du domaine des opinions.

Que peut-on faire quand de telles différences existent ? Comment les responsables doivent-ils agir quand les frères se querellent quant aux choses non-essentielles ? Romains 14 nous donne une réponse inspirée à cette question. Il y avait deux groupes à l'Église de Rome. Paul appelle un groupe les "faibles" (Rm 14.1–2) et l'autre les "forts" (Rm 15.1). Les "faibles" acceptaient certaines restrictions concernant ce qu'ils mangeaient et les jours à observer (Rm 14.2, 5, 21), que les "forts" rejetaient. Les "faibles" pensaient que c'était une question de foi, tandis que les "forts" le voyaient comme un sujet de liberté. Dans ce cas les "forts" avaient bien compris : "Rien [aucune nourriture] n'est impure en soi" (Rm 14.14 ; voir aussi v. 20).

Paul dit que ces frères — les deux groupes — devaient apprendre à vivre ensemble. Ils devaient en particulier apprendre les choses suivantes :

1) *S'accepter réciproquement.* Chaque groupe devait accepter l'autre. Les "forts" étaient appelés à accepter les "faibles" sans les mépriser : "Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas." Les "faibles" étaient tenus d'accepter les "forts" sans les juger : "Que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu lui a fait bon accueil" (Rm 14.3 ; voir aussi v. 10).

2) *Faire preuve de patience et d'indulgence.* On demanda aux "forts" de renoncer à leur liberté dans l'intérêt des frères. Ils ne devaient pas mettre de "pierre d'achoppement ou une occasion de

chute" devant leurs frères (Rm 14.13 ; voir aussi vs. 15, 20–21). Faire chuter un frère ne veut pas simplement dire le contrarier ; mais plutôt, le faire pécher et mettre son âme en danger.

Sur ce point les "forts" avaient raison. Malgré cela, ceux qui avaient raison dans cette dispute étaient appelés à s'incliner devant ceux qui avaient tort. Pourquoi ? Peut-être justement parce qu'ils étaient "forts". Ils auraient dû mieux comprendre le caractère sacrificiel de la religion chrétienne. Paul dit : "Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas chercher ce qui nous plaît. Que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bon, en vue de l'édification. Car le Christ n'a pas cherché ce qui lui plaisait (...)" (Rm 15.1–3). Combien de différends doctrinaux pourraient être résolus immédiatement si les chrétiens avaient cet attitude-là !

3) *S'édifier mutuellement.* L'Église doit savoir que "le royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit." Chaque chrétien recherchera "ce qui contribue à l'édification mutuelle" (Rm 14.17, 19).

4) *S'accepter intérieurement.* Chaque membre doit examiner soigneusement sa propre compréhension de la volonté de Dieu et s'y soumettre : "Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il mange est condamné, parce que [sa conduite ne résulte] pas de la foi. Or tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché" (Rm 14.23). Ainsi donc, si quelqu'un va contre sa propre conscience, même si ce qu'il fait est bon en soi, il pèche.

Si les désaccords de l'assemblée sont des questions d'opinion, on appliquera le modèle de Romains 14.

Les désaccords dans le domaine de la foi. Si les responsables décident que le problème relève du domaine de la foi — et que des gens risquent d'être perdus — que peuvent-ils faire ?

Premièrement, les responsables doivent chercher à corriger celui qui donne de faux enseignements. Cela se fera avec amour, bien sûr. Les chrétiens qui usent de sarcasme, d'attaques personnelles, ou de méchanceté vis-à-vis d'un faux docteur n'ont pas d'excuse. Selon Ephésiens 4.15, les chrétiens doivent dire la vérité "avec amour". 2 Timothée 2.23–26 enseigne quatre principes : 1) Les controverses ne doivent pas prendre une place trop importante dans le

ministère des dirigeants ; certaines choses ne valent pas la peine d'être discutées. 2) Il est parfois nécessaire de corriger ses adversaires quand on a pris position pour la vérité. 3) Cette correction se fera "avec douceur". 4) La raison d'être de la correction n'est pas de gagner la partie, ni d'abaisser l'autre, ni de s'affermir soi-même, mais de sauver l'âme de celui qui est corrigé.

Deuxièmement, ils doivent, dans la mesure du possible, empêcher le faux docteur de répandre son message jusqu'à ce qu'il revienne sur son erreur.

Troisièmement, il leur incombe d'opposer le faux enseignement — présent ou passé — en corrigeant les idées fausses qui sont présentées.

Quatrièmement, s'ils jugent que le faux docteur a péché publiquement et qu'il refuse de se repentir tout en restant à l'assemblée, les responsables prendront des mesures disciplinaires. S'il persiste dans son erreur, cette discipline entraînera finalement son exclusion de l'assemblée. Toutefois, une fois cette mesure prise, les responsables se garderont d'éjecter brutalement de l'Eglise le frère qui a péché. La discipline dans l'Eglise est exécutée non par les dirigeants, mais par toute l'assemblée. Elle ferait bien de se rappeler que celui qui est sanctionné n'a pas à être traité comme un ennemi, mais exhorté comme un frère (2 Th 3.15). L'Eglise n'exclut pas quelqu'un parce qu'il n'est pas du même avis que les anciens ou le prédicateur ; il n'est pas ici question de son accord ou désaccord avec les responsables, mais avec la Bible. Les dirigeants s'assureront que la discipline est faite de manière biblique et avec amour.

Si le problème est effectivement d'ordre essentiel, les dirigeants doivent avant tout prendre position pour la vérité, quoi qu'il arrive.

CONCLUSION

Malgré les meilleurs efforts des anciens, il peut arriver que l'assemblée toute entière se détourne "de la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3). Que feront alors les anciens ? Il n'existe pas une solution unique à toutes les situations. Quoi qu'ils décident, ils ont à agir avec sagesse, tout en se gardant des actions non bibliques, illégales, ou immorales. Il faut surtout *ne pas fléchir devant les faux docteurs*.

J'ai entendu l'histoire suivante au sujet de

Don Morris, président de l'Université Chrétienne d'Abilène pendant une vingtaine d'années. On m'a assuré qu'elle était vraie. Une controverse s'était élevée sur le campus. Je ne sais pas de quoi il s'agissait ; je sais seulement que pour Don Morris c'était un cas de conscience et d'engagement envers la vérité. On raconte que Don Morris s'est levé devant l'assemblée et a dit quelque chose comme ceci : "Aussi longtemps que le conseil de gestion de cette université, ses administrateurs, ses professeurs, ses employés et ses étudiants prennent position pour la vérité, je suis avec eux. Si les étudiants rejettent la vérité sans que les professeurs ni les employés le fassent, je suis avec ces derniers. Si les professeurs et les employés se détournent, mais le conseil et les administrateurs s'attachent à la vérité, je suis avec eux. Si les administrateurs rejettent la vérité, mais le conseil s'y attache, je suis avec lui. Mais si le conseil et tous les autres rejettent la vérité, alors je soutiendrai la vérité tout seul !"

De même, les responsables d'une assemblée doivent, le cas échéant, être tout seuls à s'attacher à la vérité. ◆

La prière

Ce n'est pas l'arithmétique de nos prières, leur nombre ; ni la rhétorique de nos prières, notre éloquence ; ni la géométrie de nos prières, leur longueur ; ni la musique de nos prières, la douceur de notre voix ; ni la logique de nos prières, nos arguments ; ni la méthode de prier, leur ordre, que Dieu regarde. C'est la ferveur d'esprit qui prévaut le plus.

La mélodie de la prière est le mieux jouée avec les notes de la louange, de l'adoration, de la confession et de la reconnaissance.

La prière ne remplace pas le travail, la réflexion, la vigilance, la souffrance, ni la générosité.

Le grand prédicateur écossais, le Dr. P.F. Forsyth, a dit "La prière est l'emploi le plus noble de la parole."

Par la prière, l'homme limité touche la puissance du Dieu infini.